

étaient aussi d'une race vaillante. En 1629, l'un d'eux part de Dieppe avec quatre vaisseaux et une barque pour ravitailler Québec. Arrivé sur le grand banc de Terre-Neuve, il apprend de quelques marins qu'un Écossais, nommé Jacques Stuart, vient de bâtir un fort au Port aux Baleines, dans l'île du Cap-Breton, et qu'il soumet à un droit tous les pêcheurs de morue qui jettent leurs filets dans ces parages. A cette nouvelle il n'hésite pas: la tempête a dispersé sa flottille, n'importe. Avec son seul vaisseau, il cingle vers le Cap-Breton, attaque le fort, le rase, fait construire un ouvrage plus considérable à l'entrée du Grand-Cybou, y arbore les couleurs royales et y laisse pour les défendre quarante hommes bien munis de provisions. Puis, il se remet en mer avec tous les Anglais prisonniers et il retourne en France, afin d'y rendre compte de sa campagne et d'y prendre les ordres du grand cardinal. <sup>1</sup>

Ce hardi marin était le frère de notre futur martyr. Celui-ci avait reçu au baptême le prénom d'Antoine. Il grandit en face de la

<sup>1</sup> Champlain, 1632, p. 272-275.